

## Commentaires sur les épreuves de Langues vivantes étrangères

Épreuve écrite de Langues Vivantes Etrangères .....	2
Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères.....	12
Commentaires par langues .....	16
Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire et facultatif (LV1 et LV2) .....	16
Épreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire (LV1) .....	18
Épreuve orale d'ANGLAIS Facultatif (LV2) .....	21
Épreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire (LV1) .....	22
Épreuve orale d'ESPAGNOL facultatif (LV2).....	23
Épreuve orale d'ITALIEN facultatif (LV2).....	24
Épreuve orale de RUSSE facultatif (LV2).....	25

## Épreuve écrite de Langues Vivantes Etrangères

---

### Remarques générales sur les épreuves écrites de langues

Commençons par rappeler les principes de notation adoptés pour l'ensemble des épreuves de langue.

Comme on le sait, il ne s'agit pas, en concours, d'évaluer dans l'absolu, mais de classer. Les copies notées 20 sur 20 ne sont pas parfaites, ce sont relativement les meilleures. Celles qui ont 0,5 sur 20 valaient peut-être -12 en appliquant le barème choisi, ou 4 sur 20 en appliquant un autre, mais elles sont relativement les moins bonnes, et nous tenons à utiliser toute la bande de notes de 0,5 à 20.

La note est établie en fonction d'un barème. Celui-ci est élaboré en réunion de façon détaillée par les correcteurs d'une même langue, en fonction de principes communs à toutes et en vue d'une moyenne calée à 10 pour chacune. Il évalue la qualité de la traduction en points-fautes (de 1 à 8 selon la gravité des erreurs), mais comporte des bonifications (notées selon le cas entre 2 et 4). En cours de correction, les correcteurs restent en liaison permanente afin d'évaluer toute faute non prévue initialement. Les notes définitives ne sont attribuées qu'après une dernière concertation. Tout ceci pour dire que la notion de difficulté d'un sujet doit être relativisée, qu'un texte "difficile" le sera pour tous les candidats et que le barème tiendra compte de la performance moyenne de l'ensemble.

En version, coûte cher tout ce qui relève d'une incompréhension (contresens, non-sens) et d'un manque de maîtrise du français (barbarismes, charabia), un peu moins cher ce qui tient de la logique et de l'usage (fautes de temps, d'accord, de construction...). Les fautes d'orthographe et de ponctuation sont chaque fois décomptées à 1 point-faute, sauf lorsque la ponctuation change le sens (par exemple par la présence ou l'absence d'une virgule avant le relatif) ou lorsque la faute d'orthographe aboutit à une faute de temps (ex: *-ai* futur pour *-ais* conditionnel ou vice versa), auquel cas la faute est décomptée à la valeur correspondante. Donnent lieu à des bonifications les tournures heureuses, le rendu du ton et même parfois la simple connaissance d'un mot : si, par exemple, 95 copies sur 100 font un contresens sur un certain mot, nous ne décomptons aucun point-faute, mais gratifions d'une bonification les 5 candidats qui se sont tirés d'affaire. Il n'est pas demandé de traduire le titre de l'œuvre. D'autre part on attend une traduction rigoureuse, pas une adaptation ni une devinette.

La logique est la même pour la correction du thème. Toute erreur sur ce qui relève de la morphologie du système verbal, des accords logiques et des constructions courantes ou mots usuels, fait l'objet d'une forte pénalisation. Mais les fautes sur les points plus délicats sont moins décomptées et les tournures idiomatiques sont bonifiées. Avec ce système, de bonnes copies peuvent se retrouver au final avec un nombre négatif de points-fautes. Elles auront bien sûr 20 sur 20 au final.

Une fois toutes les copies corrigées et évaluées en points-fautes, la moyenne de points-fautes est calculée séparément pour la version et pour le thème et elle est calée, si besoin est, entre les différents correcteurs et les différentes langues. Une fois cette moyenne de points-fautes "calée", on la fait correspondre à la note de 10 et on note les copies de 0 à 20 en proportion.

Une fois les versions et les thèmes notés séparément de 0 à 20, la note finale sur 20 de la copie va résulter de la moyenne des notes de version et de thème, avec arrondissement au demi-point le plus proche. On revérifie à ce moment la moyenne générale du paquet de copies. Supposons un paquet de 190 copies. On aura donc 1900 points à attribuer en tout pour avoir une moyenne de 10. Le total des points attribués est supérieur, on ôte 1/2 point à autant des plus mauvaises copies que nécessaire pour tomber sur une moyenne de 10. S'il est inférieur, on ajoute 1/2 point à autant des meilleures copies que nécessaire pour le même effet. Dans tous les cas, 0 en version + 0 en thème aboutit normalement à 0,5 sur 20.

\*\*\*\*\*

Pour information, répartition par langue des **2745** candidats (inscrits tous concours) :

Allemand : 347  
Anglais : 2281  
Espagnol : 117

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
<b>A BIO</b>	2704	10,40	4,12	0,0	20,0
<b>A ENV</b>	1695	10,44	4,00	0,0	20,0
<b>A PC BIO</b>	845	10,25	4,18	0,0	20,0

### *Commentaires par langue*

#### **EPREUVE ÉCRITE D'ALLEMAND**

Les correcteurs ont constaté une très grande hétérogénéité de niveau, les quelques copies excellentes ne pouvant faire oublier un nombre important de copies très médiocres.

#### **VERSION**

Le texte semblait plutôt facile, d'une syntaxe assez simple et sans grande difficulté lexicale. Cette apparente simplicité n'a toutefois pas empêché de nombreux contresens et a bien fait apparaître les insuffisances dans la maîtrise tant de l'allemand que du français.

## Compréhension

Certains mots comme *stets* ou *Fracht*, inconnus de la majorité des candidats, ont été neutralisés et ont donné lieu à une bonification pour ceux qui ont su les traduire. Ce ne sont donc pas ces mots-là qui ont fait perdre des points, mais, de manière plus surprenante, des mots beaucoup plus courants mal maîtrisés.

Ainsi, on relève beaucoup d'erreurs sur le sens de *müssen* accompagné d'une négation : *Wenn du zum richtigen Zeitpunkt eintriffst, musst du nicht lange warten*. Le sens est *tu n'auras pas longtemps à attendre*, et non *tu ne dois pas attendre longtemps*.

*Lassen* est traduit presque systématiquement par *laisser*, ce qui ne convenait pas dans les phrases suivantes :

- *Du lässt deine Kunden aussteigen...*

- *Lass dir vorher das Geld geben...*

- *Und wenn dein Mann in Berlin länger als eine Stunde nach der verabredeten Zeit sich nicht sehen lässt...*

*Dann* tend à être automatiquement traduit par *ensuite* au lieu de *alors*, même lorsque cela rend la phrase incompréhensible, ce qui était en particulier le cas de *Das ist dann dein Mann*.

Certains candidats n'ont pas eu le réflexe d'analyser les mots composés et n'ont pas su traduire le mot *Lehrerehepaar*, pourtant facile à décomposer, ou n'ont pas fait la différence entre *Treffpunkt* et *Zeitpunkt*. Le manque de précision apparaît aussi dans la traduction de *du gibst ihnen das Gepäck* : *tu leur donnes la valise* au lieu de *tu leur donnes les bagages*, et mieux encore *leurs bagages*.

Rappelons enfin qu'il faut veiller à ne pas oublier de traduire certains mots, ce qui a été souvent le cas dans des phrases comme *dann kommt keiner mehr* (*mehr* étant laissé de côté) ou *Denn dann ist irgendwo irgendetwas schief gelaufen*, qui a été l'occasion de bien des oublis (*denn* ou *dann* non traduit) et de nombreuses erreurs (*irgendwo* traduit par *n'importe où* et *irgendetwas* par *n'importe quoi*, ce qui n'avait pas de sens dans le contexte).

## Traduction

La plus grande difficulté semble avoir été la traduction du prétérit dans les premières lignes du texte. L'imparfait était impossible ici, et le passé composé peu satisfaisant pour un récit écrit. Beaucoup de candidats ont bien choisi le passé simple, mais l'utilisation de ce temps a donné lieu à d'innombrables fautes de conjugaison et à l'utilisation des formes les plus fantaisistes.

Cette difficulté disparaît dans la suite du texte, puisqu'il s'agit d'un dialogue. Mais on peut regretter que bien peu de candidats aient pensé à traduire certains verbes au présent en allemand par des verbes au futur en français, puisqu'il s'agit de la description de ce qui va se passer. Ainsi, une phrase comme *ich zeige dir alles* gagnait à être traduite par *je te montrerai tout* ou *je vais tout te montrer* plutôt que par *je te montre tout*.

D'une manière générale, les correcteurs ont apprécié et récompensé tout ce qui montrait l'effort du candidat pour passer habilement d'une langue à l'autre en traduisant par

exemple (du) *wartest einfach* par *tu te contentes d'attendre* plutôt que par *tu attends simplement*. Parmi les traductions particulièrement réussies, citons par exemple *après tu n'en verras pas la couleur* pour *hinterher siehst du nichts mehr* ou pour la dernière phrase (*Denn dann ist irgendwo irgendetwas schief gelaufen*) : *Car alors, c'est que quelque part quelque chose aura mal tourné*.

## THEME

C'est la partie de l'épreuve la plus redoutable, car elle fait apparaître de façon impitoyable les insuffisances tant au niveau grammatical que lexical. Ainsi, on peut déplorer la quantité impressionnante de fautes sur les formes verbales (*zeigen* devenant souvent *zog* au prétérit et *fuhr* étant utilisé comme le prétérit du verbe *führen*), sur l'emploi des cas (confusion fréquente en particulier entre accusatif et datif) et les déclinaisons, et l'ignorance du genre de mots aussi courants que *Wort*, *Zimmer* ou *Tür*.

Certaines fautes relèvent d'abord d'un manque de précision dans la compréhension du français. Ainsi le verbe *avertir* dans la première phrase (*Pourquoi n'avez-vous pas averti la réceptionniste de votre arrivée ?*) signifie *prévenir, informer*, et non *mettre en garde*.

*Il me présenta à des hordes de gens* a souvent été compris comme *il me présenta des hordes de gens*.

*Enorme* n'est pas seulement *gros* (on attendait au moins *sehr dick*), de même que *groß* ne suffit pas à traduire *gigantesque* et que *une* quarantaine contient une idée d'approximation qu'un adverbe comme *etwa* devant *vierzig* suffisait à faire passer en allemand.

*Juste* dans l'expression *juste en face* ne peut être traduit par *nur*. Cette dernière phrase a d'ailleurs fait apparaître l'ignorance générale et assez surprenante de *gegenüber*.

Il fallait identifier un complément circonstanciel de temps dans *le jour de mon entrée dans la compagnie Yumimoto* et le traduire comme tel.

On retrouve la même méconnaissance des verbes de modalité que dans la version. Ainsi, *müssen* a trop souvent été utilisé pour traduire *il ne fallait pas songer à le rencontrer*. D'une manière générale, les fautes portant sur les points grammaticaux de base que tous les professeurs d'allemand s'emploient à corriger tout au long de l'année sont les plus durement sanctionnées.

Les candidats qui ont su s'écarter du mot à mot ont trouvé des solutions satisfaisantes pour traduire des passages comme *le jour de mon entrée dans la compagnie* ou *au fur et à mesure qu'il les énonçait*.

Savoir contourner les difficultés est assurément une qualité qu'il faut développer pour le thème, et cette qualité a permis aux meilleurs candidats de ne pas se laisser bloquer par certaines apparentes difficultés du texte.

Mais il ne faut pas aller trop loin dans l'évitement. Ainsi, certains candidats, au lieu de traduire le texte, ont simplement essayé de raconter l'histoire à leur façon, allant jusqu'à

supprimer toute subordonnée dans leur traduction pour éviter toute complexité syntaxique. Ce parti pris a été sévèrement sanctionné.

Le thème est un exercice de rigueur et de précision. Il nécessite de bien maîtriser la grammaire et d'avoir des connaissances lexicales solides. En ce sens, il reste une épreuve particulièrement probante pour classer les candidats.

**Correcteurs :** Mmes Dablanc et Mangenot, M Loisy

**Rapporteur :** Mme Dablanc

### EPREUVE ÉCRITE D'ANGLAIS

Il faudrait quand même bien qu'arrive à passer l'idée qu'une traduction ne s'aborde pas bille en tête et ne consiste pas à traduire des mots les uns à la suite des autres, mais qu'il soit nécessaire de la préparer, de lire le texte plusieurs fois pour y prendre des repères. Il est nécessaire, avant de traduire, de se demander qui parle, qui sont les personnages, où la scène se passe, si on est au présent, au passé ou au futur, etc. Il faut savoir perdre du temps — en apparence — pour en gagner et en tout cas pour gagner en sûreté.

Si les candidats avaient tous fait cela, bien des énormités auraient été évitées. L'arrivage était cette année abondant, bien que de moindre qualité que précédemment et nous avons moins ri, même si, pour parodier Figaro, nous nous empressons de rire de tout de peu d'avoir à en pleurer au vu de ce que donne l'expression française d'un concours sélectionnant des élites et de ce qui reste de treize ans d'anglais (en comptant le primaire) sans recours à la grammaire réputée traumatisante dans les hautes sphères pédagogiques.

Le sujet était classique et a priori sans piège. Pour la **Version**, il s'agissait d'une page d'un roman de William Boyd décrivant une scène d'espionnage. Il mettait en jeu des difficultés classiques : temps et aspects des verbes et vocabulaire pouvant se déduire du contexte au cas où il ne faisait pas partie du vocabulaire courant qu'on a pu apprendre en cours si on s'en est donné la peine ou qu'on peut déduire du contexte avec un peu de bon sens.

Le **thème** provenait d'un roman d'Alain Absire de 1994 où l'on voyait un personnage nommé Spoon (personne n'est parfait) en proie à un visible mal-être rendre visite à une femme nommée Elvire qui se proposait de l'aider. Mais il refusait parce qu'apparemment le problème était justement qu'il n'arrivait pas à déclarer sa flamme à ladite Elvire. Situation un peu compliquée peut-être, mais classique, chers Sigmund et cher Röhmer. Ce texte ne présentait aucune difficulté de vocabulaire, à moins qu'on ne connaisse pas les mots anglais pour *baisser la tête*, *tapis*, *avoir l'air*, *avoir envie de*, *que se passe-t-il*, *tendre un verre*, *malheureux...*, toutes expressions qui, comme chacun sait, relèvent du vocabulaire le plus ésotérique.

Dans les deux cas, les choses étaient limpides pourvu qu'on **visualise** la scène. Et pour ça, il aurait fallu prendre des repères, etc... Voir plus haut.

Le sujet s'est avéré classant, même si les très bonnes copies ont été plus rares que les années précédentes. Comme, de toute façon, en concours, on n'évalue pas mais on trie, les copies ont été notées de 0 à 20 (0, vous avez bien lu, pour UNE copie qui était une insulte à l'intelligence et aux efforts des enseignants).

En **version**, de nombreuses fautes de sens sont dues aux confusions, preuve de ce que la langue n'est pas considérée comme un code à apprendre, mais comme une improvisation permanente. Certains contresens ou non-sens viennent de ce que *check* est confondu avec *cheek* ou avec *shake*, ou que *heel* est pris pour *wheel*. Ces mots ne se ressemblent pas graphiquement, mais nombre de candidats « jouent d'oreille ». Manque de chance, ils ne se prononcent absolument pas pareil non plus, mais l'absence de sensibilisation à la phonétique amène à les mélanger, au détriment de toute compréhension orale et écrite (l'oral étayant l'écrit et vice versa, comme on semble l'avoir parfois oublié). Indépendamment de toutes les erreurs de sens, nous nous sommes montrés impitoyables pour toutes les fautes d'accord, qui relèvent de la logique, de même que pour les fautes de ponctuation telles que des virgules entre le sujet et le verbe. Nous avons pu constater que 4% des candidats 2008 étaient à même d'accorder correctement un participe passé avec avoir. Nous avons du coup décidé de bonifier leur réussite, quelque peu angoissés quand même devant l'état des lieux.

En **thème**, on a pu constater que les bases verbales ne sont pas acquises et que les temps, les modes, voire les catégories grammaticales sont allègrement brassés, sans que cela gêne apparemment outre mesure les candidats. Le manque de vocabulaire est consternant, mais l'invention y supplée, avec des mots français affublés de terminaisons vaguement anglaises. Cela donne *a gorged of whisky, her new way of peigning her head, she simmed (sic) so trist...* Parfois, l'ancien germaniste pointe le bout de l'oreille avec des *eyes fixed on the teppisch* ou *you can come tomorrow and gestern too*. C'est facile, l'anglais...

Un rapport ne saurait être complet sans bêtisier. Voici donc quelques perles du collier, plutôt majorquines que de pleine eau cette année :

- *casse l'un ne tienne* (qu'à cela ne tienne), *aux allant tours, un coin bombé de monde*,
- avec de l'avance, les prunes et les oranges tombaient (*the park already yellow and orange with the advancing fall*),
- tournant discrètement de l'œil (*looking casually round*),
- *jeweller's* =
  - magasin de poupées, de teinturerie, de nettoyage, de chemises
  - magasin de jumelles, de jupes, de jacket (sic), de jouets
  - magasin juif
  - joyerie (sic)
- elle le suivit en marche arrière (*she followed him back*),
- *she adjusted the strap on her shoes*
  - = - elle relaça l'ourlet (var. l'ourlé, le hourlet) de sa chaussure
  - elle rajusta ses chaussees (origine *Les Visiteurs* ou *Kamelot* ?),
- elle vit l'empreinte (var. l'emprunte) de ses pas avançant au même rythme que les siennes (poursuivie par l'homme invisible ?),
- elle le vit trois ou quatre pâtés de maisons plus loin (*three or four paces behind her*)
- elle le regarda s'asseoir avec délicatesse au milieu du carrefour (*go into a large delicatessen*),
- *double check, triple check* a donné
  - se faire la bise deux fois, trois fois (*check = cheek*)
  - on se serre la main deux fois, trois fois (le *shake* des banlieues ?)
  - il nous faut doubler, tripler le volume de nos joues (encore *cheek* !).

En thème, cela a donné :

- *he fixed the moquet / he kept an eye on the carpet* (de peur qu'on le pique ?)
- *it is your false* (c'est de ta faute... si tu te rends malheureux),
- *he redressed the head* (var. *the haid*), *he removed his head*,
- *a glup of whisky*,
- *her new coiffure/coiffing/hairs/brush made her good...*

la meilleure étant quand même :

- *you look if sad*, tout droit sorti de *Sky, my husband !* pour « tu avais l'air si triste ».

Tout ceci au bout de vingt-cinq ans de discours officiel sur l'importance des langues et la nécessaire maîtrise de l'anglais... Mais le jury n'a pas l'intention de désarmer dans ses exigences. Prévenez les Sup !

**Correcteurs** : : Mmes et MM. Coué, Derbin, Fergusson, Fourcade, Hocmard, Iafrate, Le Cor, Le Graverend, Plumecocq, Porret-Blanc, Rameau, Savoureux, Tricottet.

**Expert et rapporteur** : M. Hocmard

## **EPREUVE ÉCRITE D'ESPAGNOL**

### **Remarques d'ordre général**

Cette année, encore plus que de coutume, nous avons remarqué que les candidats ne lisent pas suffisamment les textes à traduire ; ensuite ils ne relisent pas, pour la plupart, leurs traductions, sans quoi ils corrigeraient un grand nombre de fautes d'orthographe qui sont souvent de pure étourderie. De surcroît, le correcteur n'aurait pas la désagréable sensation qu'on a rendu un travail bâclé et de bien peu d'importance, en somme.

Les candidats ne lisent toujours pas les rapports et cette année encore nous déplorons le nombre important de ceux qui font du travail de pure imagination et non de traduction, et ce aussi bien en thème qu'en version.

### **Version**

Le livre de Miguel Mena dont est extrait le texte est une sorte de roman policier dont l'action se déroule pendant la « Transición ».

Disons immédiatement qu'il y avait une faute de frappe à la ligne 8 : il fallait lire « cuando » et non « cuanto », comme l'ont fait beaucoup de candidats. Nous avons évidemment banalisé toute traduction erronée découlant de cette coquille.

A toutes fins utiles, rappelons que l'épreuve de version teste la bonne compréhension de l'espagnol et la bonne correction de la syntaxe française. C'est à cela que prétendait le texte contemporain de Miguel Mena, qui employait des ellipses et autres effets de style qu'il était indispensable de conserver. Nous n'attendons pas du candidat qu'il récrive le texte dans un style qui semble mieux lui convenir. Nous attendons également de lui qu'il conserve le registre de langue du texte. C'est cela aussi traduire.

Si l'an dernier nous nous réjouissions d'avoir trouvé des conjugaisons moins fautives, tel n'a pas été le cas cette année où les candidats, dans leur grande majorité, ont écrit « j'alluma », « je finissa », « je me repentissais », « j'en trouva », « je préparait » et nous arrêterons là la liste, qui, hélas, n'est pas exhaustive.

Rappelons également qu'après la structure « bien que... » le subjonctif est obligatoire, de même qu'après « pour que », ce que beaucoup de candidats semblaient savoir sauf que la conjugaison du verbe « voir » au présent du subjonctif a donné « voye », « voille », entre

autres horreurs.

Nous conseillons aux futurs candidats d'apprendre leurs conjugaisons françaises, passé simple, impératif, subjonctif, etc. Outre que le texte devient illisible et incompréhensible, les fautes sont lourdes et se cumulent.

Comme cela a déjà été écrit, rappelons que la langue française possède des accents qui sont indispensables pour pouvoir la déchiffrer.

Les erreurs sur les prépositions demeurent. Donnons donc un conseil aux futurs candidats : qu'ils laissent « reposer » leur texte après l'avoir traduit et qu'ils le relisent comme un lecteur français normal, ils verront alors qu'ils se sont laissés contaminer par le texte-source et ils corrigeront les prépositions manifestement plagiées sur l'espagnol.

Pour le vocabulaire le plus usuel, les candidats de cette année, pour beaucoup, ignoraient les mots « bocadillo », « un cheval », « se acercó », « ropa », « abrigo », « ademanas », « codo ».

L'expression « la culata de la pistola » est devenue « le manche du revolver » ou la « culotte du pistolet » ou « la calotte du pistolet » et autres traductions saisissantes.

Le gérondif « maldiciendo » est devenu « maldissant » ou « médisant » ; « calabozos » a souvent été traduit par « coups de boule » (sic).

Nous comprenions bien que tous les candidats ne sussent pas ce que le substantif « madero » signifiait et nous avons accepté « homme armé », bonifié « policier » et surtout « flic » ou « poulet » mais de là à trouver « espérant que l'on me batte avec un bâton »... nous sommes toujours surpris de l'imagination débordante des candidats mais surtout navré de leur manque de rigueur et de ce que, souvent, nous prenons pour de la moquerie.

Nous avons bonifié toutes les copies où nous avons trouvé « largate » traduit par « file » ou « tire-toi » ou « dégage » ou même « fous le camp » et avons valorisé les trop rares candidats qui ont joliment traduit le membre de phrase « una mirada de ojos caídos » montrant ainsi qu'ils avaient du bon sens et du plaisir à traduire les expressions idiomatiques.

En conclusion, une bonne lecture du texte, du bon sens permettaient à tout candidat qui a pratiqué l'espagnol pendant 7 ou 9 ans de déjouer certaines difficultés de vocabulaire ou certains idiotismes et de ne pas écrire les aberrations citées plus haut.

## **Thème**

Ce texte de Charles-Ferdinand Ramuz (qui écrivait de lui « Je suis né en Suisse, mais ne le dites pas. Dites que je suis né dans le Pays-de-Vaud, qui est un vieux pays Savoyard, c'est-à-dire de langue d'oc, c'est-à-dire français et des Bords du Rhône, non loin de sa source. ») a permis de mettre en lumière les candidats capables de repérer les difficultés syntaxiques et de les déjouer, de montrer qu'ils dominaient le vocabulaire, la conjugaison, en somme la langue espagnole.

Pour beaucoup, c'est le fruit d'un travail consciencieux que nous avons eu plaisir à valoriser mais hélas, cette année, le nombre en a été réduit à l'extrême.

Une grande majorité de candidats a été incapable de traduire les mots « usine », « vitrages », « volants », « veste », « huile » qui en a vu de toutes les couleurs et de toutes les langues, « lumière », « façade », « carrés », « épaules », « lampes », « revenir », « poussière », « une ombre », « l'herbe », « les taches » et certains n'hésitent pas à prendre le mot français et

à lui donner des airs espagnols en ajoutant un « o » par ci et un « a » par là, ce que l'an dernier nous nommions « espagnolo facillo ».

Les conjugaisons trouvées cette année font froid dans le dos si l'on imagine les candidats en situation dans un pays hispanophone ! Nous ne donnerons, pas cette année, la liste des horreurs puisqu'il semble que ce soit bien inutile. Simplement, avec autant de barbarismes verbaux, certains d'entre eux ne se surprendront pas, du moins nous osons l'espérer, d'avoir obtenu la note zéro en thème.

En ce qui concerne les accents écrits, il y a cette année, un grand laxisme dans leur non emploi tout comme pour la ponctuation des phrases interrogatives des lignes 7 et 10.

Pour le reste, les difficultés syntaxiques du texte de cette année étaient facilement repérables :

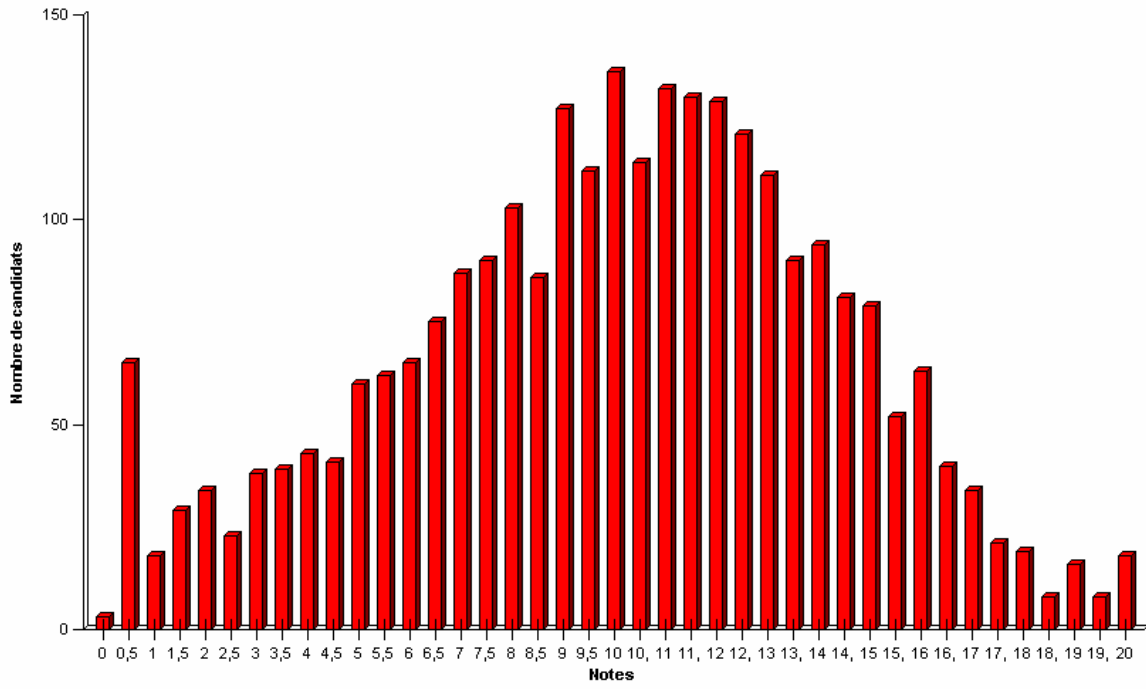
- la traduction des temps du passé en veillant à l'orthographe des prétérits forts et des prétérits faibles et en ne confondant pas la première et la troisième personne ou le verbe « dar » avec le verbe « decir » ;
- il fallait veiller à rétablir les pronoms personnels sujets pour éviter toute ambiguïté entre les deux interlocuteurs ;
- la traduction du « on » ;
- l'expression de la restriction (ligne 3) ;
- la traduction du verbe « être » (par ailleurs, comment peut-on traduire « il est tard » par « está tarde » ou « c'était la nouvelle lumière » par « estaba la novela luz » ?) ;
- la traduction du verbe « avoir » ;
- l'expression de l'obligation ;
- la traduction du participe présent français donc l'emploi du gérondif en espagnol ;
- la règle de concordance des temps (ligne 12) ;
- la traduction des prépositions, comme toujours ;
- la conjonction de coordination « y » devant « inmediatamente ».

Pour conclure, nous dirons que ce qui nous a frappés cette année encore, c'est le manque de rigueur généralisé dont font montre les candidats. Les notes en thème sont d'ailleurs représentatives car aucune copie n'atteint l'excellence et fort peu sont bonnes tout simplement.

**Correctrice** : Mme Péraud.

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

**LANGUE VIVANTE ETRANGERE**



## Épreuves orales de Langues Vivantes Etrangères

---

### Remarques générales sur les épreuves orales de langues

#### ATTENTES DU JURY, TOUTES LANGUES CONFONDUES

Maintenant qu'existe un DVD présentant visuellement les attentes communes à toutes les langues en ce qui concerne l'oral, nous avons eu à déplorer beaucoup moins de fautes de méthode et n'avons pratiquement plus eu de questions sur l'épreuve avant qu'elle ne commence. Qu'il y en ait encore laisse rêveur, surtout quand on entend : « mais mon professeur nous demande de lire ! » ou « mais mon professeur ne nous fait pas faire comme ça ». Il y a sans doute une part incompressible d'inertie dans tout corps constitué et on ne voit pas pourquoi les CPGE échapperaient à la règle. En tout cas, le jury remercie d'avance les préparateurs de le faire visionner par leurs colleurs, ainsi que par leurs étudiants dès le début de la première année !

L'épreuve orale, d'une demi-heure, repose sur deux supports :

- d'une part un texte que l'étudiant prépare pendant une demi-heure et dont il doit, en vingt minutes, fournir un compte-rendu puis un commentaire, qui permettront d'évaluer sa compréhension de la langue écrite et sa maîtrise de l'expression;
- d'autre part un extrait de bande **vidéo** de 2 minutes maximum, visionné deux fois, dont il s'agit de restituer un maximum de détails afin de permettre d'évaluer la compréhension de la langue parlée. Mais il n'est demandé qu'une restitution ; **l'examineur** peut vérifier la compréhension par des questions complémentaires mais **N'ATTEND AUCUN COMMENTAIRE**. Ce qu'il veut, ce sont des noms, des chiffres, des lieux, des faits : ceux qui sont apparus dans l'extrait visionné.

Si on peut déplorer un certain manque de préparation à la compréhension de l'extrait vidéo dans certains établissements, c'est surtout à propos du texte écrit qu'il semble exister de réels malentendus.

1. La démarche est en deux temps. Il s'agit d'abord de rendre compte du texte sans y ajouter le moindre grain de sel et ensuite seulement de s'exprimer à titre personnel en fournissant un commentaire. Quiconque entend tout mélanger est inexorablement sanctionné.

2. Le jury ne veut pas d'un résumé linéaire (en substance : « dans ce texte, nous apprenons... puis nous apprenons... »), comme ce qui se pratique à l'écrit de certains concours, ni d'une description (en substance : « le journaliste dit que..., puis il dit que..... »). Le jury attend un compte-rendu structuré et assumé (c'est-à-dire sans recours au style indirect : « il dit que... puis il dit que... »).

Compte-rendu structuré ne veut pas dire découpage du texte en parties ni indication du plan qu'on se propose de suivre. Cela veut dire recueillir l'information dans le texte et organiser cette information de manière **structurée, cohérente, intelligente**, avec des liens de cause à effet, avec un minimum de rhétorique, de façon à faire apparaître une problématique.

Si un article retient votre attention et que le lendemain vous en parliez à quelqu'un, vous ne direz pas: "j'ai lu un article extrait de tel journal, paru à telle date et signé de tel illustre inconnu qui disait d'abord que..., puis disait que... et terminait par...".

Vous direz qu' un article dans tel journal traitait de telle question et vous irez à l'essentiel, dégagant les faits, leurs causes, les perspectives ouvertes. Vous structurerez votre compte-rendu, en réorganisant les renseignements fournis par l'article en vue du commentaire que vous avez l'intention de faire.

C'est exactement cela qu'attend le jury, c'est-à-dire :

1. une introduction qui pose le sujet et l'origine du texte, la raison pour laquelle il a été écrit (après tel événement mentionné dans le texte, à l'occasion de tel anniversaire, de telle parution, de la mort de quelqu'un, etc...). **Inutile de s'apesantir sur le nom du journaliste ou le titre du journal**, qui ne seront cités qu'en passant. La date n'est intéressante que dans la mesure où un article est toujours écrit en relation avec un événement, qui sera assurément mentionné dans l'article et qu'il s'agira bien sûr d'indiquer.

2. une structuration qui découle de l'idée directrice et s'attache à faire ressortir les éléments qui vont faire ensuite l'objet du commentaire.

Si le plan suivi dans le compte-rendu est clair (les faits, les causes, les conséquences ou perspectives), il débouchera naturellement sur le commentaire et il n'y aura **pas besoin d'annoncer qu'on passe au commentaire**.

3. Dans une deuxième partie, le jury attend un commentaire, c'est-à-dire **ni un topo détaché du contexte, ni un développement convenu ou passe-partout, ni un brassage de clichés, ni la simple expression péremptoire et définitive d'une opinion dont on n'a que faire à ce stade.**

Ce que veut le jury, c'est l'explication des positions signalées dans le texte, ce sont des rapprochements éclairants, une analyse qui aille au-delà du texte, qui l'éclaire. Il s'agit ici d'introduire de la valeur ajoutée, de prendre du recul.

Commencer un commentaire par une opinion (« Je pense... ») ou par l'expression d'une approbation (ou désapprobation) est **une aberration**. C'est un peu comme si, après l'énoncé d'un problème ou la description d'un phénomène, le candidat s'avisait de dire par exemple : « je suis d'accord avec cette équation » ou « je désapprouve par principe la méiose ». On n'a, à ce stade, que faire des états d'âme du candidat. On attend de lui qu'il **discute** des implications des événements rapportés, qu'il **fasse des rapprochements, des comparaisons, qu'il montre son intelligence du sujet** et même son **intelligence tout court**.

Ce n'est qu'une fois tout ceci terminé qu'alors, et alors seulement, le candidat pourra exprimer une opinion en guise de conclusion, son droit le plus strict étant d'ailleurs de ne pas avoir d'opinion, auquel cas il faudra qu'il trouve autre chose, par exemple l'intérêt du texte, ou l'originalité du point de vue, pour servir de conclusion.

4. Sauf cas exceptionnel, celui d'un texte polémique ou ironique, **il n'y a pas lieu de s'interroger sur l'objectivité du journaliste**. Ceci semble être la préoccupation première de l'explication dans certaines préparations — les mêmes, apparemment où on fait « décrire l'image » — alors que cette pratique relève d'une grave confusion avec l'approche méthodologique suivie dans les classes du secondaire, voire du collège (où il ne s'agit que de donner de l'assurance aux élèves en les faisant s'accrocher à du concret) et aboutit à ce que, dans l'affaire, on a brassé de l'air et que la problématique de fond du texte n'est pas abordée Or ce n'est quand même pas le but cherché.

5. Beaucoup de candidats sont visiblement soigneusement préparés à toute une rhétorique qui n'a pas lieu d'être. A quoi bon annoncer qu'on va avoir l'honneur et l'avantage de faire un compte-rendu en N parties, dans lesquelles on dira telle et telle chose, puis qu'on se permettra un commentaire... ? On n'a pas le choix : l'épreuve est comme cela, alors, de grâce, dépouillons les artifices et entrons **aussi vite que possible dans le vif du sujet**.

L'examineur de base est capable de s'apercevoir si le candidat est en train de résumer ou pas. Si ce dernier commence par une phrase du genre : « je voudrais revenir sur 2 (ou 3, ou 4) questions que soulève ce texte, l'examineur est capable de comprendre qu'il s'agit maintenant d'un commentaire, sans se voir infliger des développements fleuris sur ce qu'on ne va pas tarder à dire dès qu'on commencera à avoir l'intention de démarrer. De grâce, qu'on n'entraîne pas les candidats à l'utilisation de formules gracieuses mais frisant souvent une préciosité ridicule. Qu'on les prépare à **analyser à fond** un texte, à le presser comme un citron pour en voir les tenants et aboutissants, à l'aborder d'**un œil non prévenu** au cas où il aborderait les sujets sous un angle inattendu et surtout, surtout, qu'on les entraîne à organiser leur pensée, à **ré-flé-chir** !

6. La maîtrise des langues est facteur crucial d'emploi. La maîtrise d'une prononciation vraisemblable participe de cette maîtrise et **il en est tenu le plus grand compte au concours, contrairement à ce qui semble se passer dans certaines préparations**. Indépendamment de toute correction grammaticale par ailleurs, **LE** critère des examinateurs est : "ce candidat serait-il compris d'un autochtone ?". Si la réponse est non, il ne faut pas espérer que la prestation franchisse la barre de la moyenne. **Le jury recommande donc aux préparateurs la plus grande exigence à cet égard, et insiste pour qu'ils obtiennent de leurs colleurs qu'ils appliquent les recommandations du rapport pour ceci, comme pour la méthodologie définie plus haut**. Des colles bien comprises doivent être l'occasion de l'acquisition d'une méthodologie correcte, l'occasion d'un progrès d'une interrogation à la suivante. Elles supposent un rôle actif du colleur, avec correction de la prestation et conseils, et pas simplement une écoute passive.

7. La préparation est en deux ans. Il est important que les étudiants aient connaissance des enjeux de l'épreuve et des attentes du jury le plus tôt possible dans leur cursus. Il est encore temps de corriger les errements en début de 1<sup>ère</sup> année ; c'est un peu tard lorsque le concours est le mois prochain. Or les rapports ressassent toujours les mêmes conseils.

Pourrait-on au passage suggérer que, dès le 1<sup>er</sup> jour de la 1<sup>ère</sup> année, soient renvoyés vers leur première langue d'origine les étudiants qui ont changé de langue sous prétexte que « l'anglais, c'est plus facile » ou que « de toutes façons, on aura besoin de l'anglais ». Bien sûr qu'ils en auront besoin, mais pour le moment l'objectif est de passer le concours. Une prépa n'est pas le lieu où l'on peut rattraper un niveau de première langue quand on était en seconde langue, et c'est fou les progrès que pourront faire ces étudiants dès qu'ils auront pour de bon besoin d'anglais. En attendant ils éviteront les germanismes ou les prononciations hispaniques de mots anglais qui écorchent tant les oreilles des examinateurs et heurtent si atrocement des nerfs qu'ils ont fragiles (avec les conséquences qu'on imagine sur les notes).

8. D'une certaine façon, un oral est un entretien d'embauche. Il ne viendrait à l'idée d'aucun candidat à un poste de se présenter comme un ours à un employeur potentiel. Les examinateurs n'attendent surtout aucune flagornerie, car elle les indispose défavorablement. Ils aimeraient seulement ne pas avoir à dire plusieurs fois bonjour à un candidat entrant dans la salle avant que celui-ci ne daigne répondre, de même qu'ils

aimeraient une autre réaction à leurs questions qu'un « *what ?* », un « *was ?* » ou autre formule équivalente dans les autres langues. En règle générale, il leur semble que si la pratique usuelle de la langue était intégrée à la vie de la classe durant le cours de langue, les candidats auraient peut-être l'oreille un peu plus « ouverte » et éviteraient sans doute plus de faire « répéter la question » comme c'est le cas pour 9 questions posées par un examinateur sur 10.

Dans la même perspective de l'oral conçu un peu comme un entretien d'embauche, signalons que le laisser-aller de la tenue n'est pas bon pour l'affect de l'examineur. La chaleur (toute relative, cette année, d'ailleurs) n'a jamais exclu un minimum de dignité humaine et de politesse envers les autres et il est désagréable d'avoir à demander à une candidate de se faire prêter un gilet pour passer son oral, comme a dû le faire une examinatrice compte tenu de la légèreté de la tenue vestimentaire d'une candidate, dont on pense qu'elle n'avait pas pu venir en métro et dont on espère qu'elle a pu rentrer sans encombre chez elle une fois rendu le gilet.

8. Les jurys accueillent avec plaisir les préparateurs et les colleurs qui souhaitent assister à des épreuves orales et a été heureux d'en accueillir un grand nombre cette année. Les oraux sont, rappelons-le, publics, à l'appréciation des candidats, qui acceptent, ou non, un (et **un seul**) visiteur à la fois.

\* \* \* \* \*

<b>Langues vivantes obligatoires</b>					
<b>Concours</b>	<b>Nb cand.</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart type</b>	<b>Note la plus basse</b>	<b>Note la plus haute</b>
<b>A BIO</b>	2029	9,96	4,69	0,5	20,0
<b>A ENV</b>	866	10,61	4,50	0,5	20,0
<b>A PC BIO</b>	551	10,09	4,79	0,5	20,0

<b>Langues vivantes facultatives</b>					
<b>Concours</b>	<b>Nb cand.</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart type</b>	<b>Note la plus basse</b>	<b>Note la plus haute</b>
<b>A BIO</b>	908	10,12	4,88	0,5	20,0
<b>A ENV</b>	412	10,62	4,91	0,5	20,0
<b>A PC BIO</b>	250	9,73	4,99	0,5	20,0

\*\*\*\*\*

## ***Commentaires par langues***

### ***Épreuve orale d'ALLEMAND Obligatoire et facultatif (LV1 et LV2)***

Elle est composée de deux parties :

- 20 minutes pour la présentation de l'article de presse (après 30 minutes de préparation)
- 10 minutes pour le document vidéo.

#### **Première partie**

Le jury attend du candidat un compte-rendu clair et précis du document proposé, suivi d'un commentaire.

Si la majorité des étudiants maîtrise la méthode de cette partie de l'épreuve, certains continuent cependant à confondre résumé et commentaire et remplacent parfois celui-ci par des réflexions d'ordre personnel ajoutées sans discernement.

En ce qui concerne la façon de conduire leur exposé, il serait souhaitable que les étudiants abandonnent ces fâcheux propos du genre » Jetzt kommt mein Kommentar » ou Ich bin jetzt

fertig ». Il faut donc veiller aux transitions et aux fins des parties. Souvent une courte pause, un changement de ton ou une formule suffiraient pour indiquer l'articulation de l'exposé.

De nombreux candidats ne savent pas dégager la problématique du document et argumentent mal ou très peu. Le jury apprécie les étudiants qui manifestent leur personnalité et leurs qualités de jugement. Mais ceci implique une maîtrise suffisante de la langue que beaucoup ne possèdent toujours pas malgré de nombreuses années d'étude. Ces remarques valent malheureusement aussi pour les candidats à l'épreuve obligatoire.

Quelques fautes caractérisées reviennent chez la plupart des étudiants .Le génitif et le datif sont des cas ignorés ou peu maîtrisés, la déclinaison de l'adjectif en général n'est pas connue. On entend « von die », « aus das », « die Frau mit die klein Kinder », « das Problem der Text » et j'en passe..-Aussi la place du verbe est-elle systématiquement erronée, et certains ne savent pas conjuguer le présent de l'indicatif. Un travail méthodique et régulier permettrait aux étudiants de combler ces lacunes du niveau du Collège.

Heureusement le jury a eu le plaisir d'écouter d'excellents exposés bien documentés par des candidats s'exprimant dans un allemand très convenable et qui avaient de surcroît une bonne connaissance des pays germanophones.

### **Deuxième partie**

L'extrait vidéo est passé deux fois et la prise de notes est autorisée. Ensuite on demande au candidat de restituer clairement ce qu'il a vu et entendu .Dans la plupart des cas des progrès ont été accomplis et il semble que la préparation à cette épreuve a été effective dans beaucoup d'établissements.

Mais parfois cette épreuve a été abordée par des étudiants peu ou pas préparés.

Ils regardent à peine ce qui se passe à l'écran et ne font que noter ce qu'ils entendent, images et paroles se complètent évidemment. Ainsi un pays d'Afrique, le Zimbabwe, situé au sud-est du pays, a été situé par un candidat à l'ouest alors qu'une carte apparaissait à l'écran pour guider le spectateur, mais l'étudiant ne l'avait pas regardée.

Cet exemple montre la nécessité de s'entraîner tout au long de l'année à ce genre d'épreuve.

### **Remarques générales**

La prise en compte de plusieurs critères est essentielle pour réussir cette épreuve :

- Il faut s'exprimer dans une langue correcte, posséder un vocabulaire riche et adéquat et parler avec un accent naturel.
- Le document doit être compris et le candidat s'efforcera de conduire son exposé avec clarté et rigueur.
- Il ne doit pas oublier qu'il doit communiquer quelque chose à l'examineur, qu'il doit le regarder au lieu de rester plongé dans ses notes .L'examineur aimerait percevoir un certain investissement, une vraie présence et la capacité de réagir aux éventuelles questions pour que cette épreuve devienne un échange intellectuel.

Que ces quelques remarques puissent aider les futurs candidats à aborder cette épreuve difficile en organisant au mieux leur préparation.

**Examineurs** : Mmes et MM. F. Dablanc, F. Garnier, J. Loisy, G. Mangenot

**Rapporteur** : Mme Mangenot

## Epreuve orale d'ANGLAIS Obligatoire (LV1)

La session 2008 du concours a permis de mettre en lumière les responsabilités des uns et des autres à l'égard des prestations fournies et s'est révélée fort instructive.

Pour les candidats qui avaient vu le DVD, celui-ci semble en effet avoir dissipé les ambiguïtés de méthode et ceux-là savaient cette année ce qu'ils devaient faire, ne pas faire et comment s'y prendre. Le but était de permettre de se libérer des questions de méthode pour pouvoir ne juger que la langue ; il est en grande partie atteint et on peut espérer qu'en passant le DVD aux étudiants de 1<sup>ère</sup> année dès le début des colles, les réflexes méthodologiques seront encore mieux acquis. Seules ombres au tableau :

1. Serait-il possible de veiller à la biodiversité des espèces de candidats ? On s'inquiète à ce sujet en entendant le dixième de suite annoncer qu'il passe au commentaire en disant : « *I will now focus my attention on three points* ». Merci de cultiver les variantes et « *vive la difference !* », comme ont dit en anglais (avec accent tonique, sans accent sur l'é et avec un doublement du f).

2. Peut-on rappeler qu'il s'agit d'un oral et qu'il n'est par conséquent **pas question de lire un discours rédigé** ? D'ailleurs, si on lit, on n'a aucun recul, on ne s'entend pas, si bien que toutes les horreurs rédigées seront imperturbablement lues. Alors qu'en s'écoutant, il y a plus d'une faute qui aurait été évitée, d'autant qu'on a toujours la possibilité de se reprendre. Et puis, comme il n'y a rien de plus difficile que de lire dans une langue étrangère, qui plus est caractérisée dans le cas de l'anglais par ses accents toniques, tout ce qu'on gagne, c'est que l'examineur ne comprend rien.

On devrait d'ailleurs dire aux élèves qu'**en accentuant, ils se facilitent la tâche**, puisqu'ils n'y aura plus qu'une voyelle à prononcer correctement (on va dire ça comme ça !). En devenant « *aware* » sur ce point (un grand philosophe contemporain recommande de l'être), ils feraient de gros progrès d'authenticité. Nous avons trop souvent été obligés de faire répéter, voire de faire épeler des candidats dont nous ne comprenions pas ce qu'ils disaient (alors, vous pensez, un anglophone !). *Spaces* ne se prononce pas comme *species*, ni comme *spices*, alors que pour un assez grand nombre de candidats, tout ça, c'est pareil et c'est l'examineur qui ne veut rien comprendre. Eh bien non ! Et il faudrait peut-être « perdre le temps » de faire un peu travailler les étudiants sur des principes de phonologie. Comment veut-on qu'ils les connaissent si jamais personne ne les leur a appris et s'ils n'ont pas été suffisamment corrigés sur ce point ?

Faire épeler nous en a d'ailleurs valu une bien bonne, puisque nous avons appris qu'au Cambodge, les massacreurs étaient les « camera rouge »...

3. Peut-on espérer faire comprendre à tous les étudiants (et peut-être à certains colleurs ?) qu'un « **compte-rendu structuré** » n'est

- **ni** un résumé linéaire ;
- **ni** une énumération du contenu de l'article paragraphe par paragraphe ;
- **ni** un hypothétique « plan » de l'article ?

C'est la **structuration** par celui qui fait le compte-rendu **de ce qu'il a retenu, LUI, du texte** comme information sur les événements, leurs causes et les problèmes que cela pose. Il est seul maître de cette structuration et **n'est pas tenu par l'ordre**

**d'apparition des données dans l'article.** UN COMPTE-RENDU ORAL N'A RIEN A VOIR  
AVEC UNE CONTRACTION DE TEXTE.

Restent ceux, en petit nombre, que nous avons arrêtés au bout de deux phrases parce qu'ils ne s'y prenaient pas comme nous le souhaitions et qui, lorsque nous leur avons demandé s'ils avaient lu le rapport ou vu le DVD, nous ont répondu par la négative... Nous ne pouvons que plaindre ces candidats envoyés au casse-pipe et nous avons été de la plus grande indulgence pour eux, en constatant hélas souvent qu'ils étaient, *par ailleurs*, d'un niveau faible et en les plaignant intérieurement d'avoir été ainsi abandonnés à leur sort.

Nous avons donc vu avec plaisir des étudiants qui, même s'ils faisaient des fautes de langue, cherchaient à s'approprier le texte, à en dégager la problématique et fournissaient des commentaires pertinents. Nous avons été heureux de constater que la notion de commentaire était mieux comprise et que les opinions nous étaient en général épargnées jusqu'à la fin. Autre gros progrès : les prestations ont généralement duré plus longtemps, avec un effort pour traiter tous les aspects du texte. Ceci a fait que nous avons considéré inutile parfois de poser des questions. Mettons seulement en garde contre une dérive consistant éventuellement à se servir du texte comme d'un prétexte pour servir un topo tout chaud, sans réfléchir que les articles donnés sont souvent polémiques ou insolites et invitent à une réflexion personnelle, ou en tout cas à un commentaire adapté et non pas général et moulé à la louche.

Mais nous avons été consternés par ceux qui, au bout de multiples années d'anglais (treize s'ils ont commencé au primaire, soit quelque 800 heures d'anglais) ne savaient toujours pas conjuguer un verbe ni appliquer le codage minimal de la langue que sont les phénomènes d'accord, n'ont pas acquis le vocabulaire de base ou n'ont jamais, mais alors jamais, entendu des mots comme *China* et prononcent celui-ci [china] au lieu de [tchayna]. Ce n'est quand même pas comme si l'anglais n'était pas présent tout autour de nous, dans les chansons, les films, sur Internet et comme si on n'en entendait pas, qu'on le veuille ou non ! On considère que quelqu'un peut se débrouiller à l'oral au quotidien en chinois, justement, au sortir d'un stage intensif de 120 heures... Encore une fois, nous ne parlons plus ici de méthode de présentation d'un article mais de maîtrise de la langue. Si on a un niveau déplorable en anglais au bout de 9 ans et plus, c'est en grande partie **parce qu'on le veut bien**. Indépendamment de tout cours, avoir lu et écouté de l'anglais, avoir travaillé la langue ne peut qu'aider à comprendre un texte ou un extrait vidéo tels que ceux qui sont proposés au concours. Cela ne peut qu'aider également à s'exprimer aussi authentiquement que possible.

Les candidats nous ont régalez de nombreuses perles et nous ne voudrions pas faire preuve d'égoïsme en les gardant pour nous, même si la place manque pour les donner toutes. Nous en avons quatre pages ! En voici une sélection :

- Question au candidat à la fin de son exposé : *Have you got anything else to say ?*  
Réponse : *Yes, I have finished.*
- *Global warming is a burning issue ;*
- *Airspace is congested when there are too many flies (too many flights) ;*
- *Parents can open ze brèn of children (broaden their children's minds) ;*
- *Ze solution for ze crowding of praisonz iz not to melt ( mix ?) the prisoneurz ;*
- *India is an underground country (underdeveloped) ;*
- *In space, the number of bones decreases (il s'agissait bien sur du poids des os).*
- *Ze man, he comes down from the donkey (confondu avec monkey ; élémentaire, mon cher Darwin !) ;*

- *In Siberia, they kill mammoot for ivory* (le texte était sur le dégel de la toundra qui fait apparaître des squelettes de mammouths ; on espère qu'il ne s'agissait pas d'un candidat Vétô) ;
- *Ze Big Apple is a famous hospital in New York for people who have problems with food* ;
- *In MacDonalld, we can eat sheep food* (cheap food or cat's sup ?) ;
- (A propos des stérilisations forcées en Inde) *The doctor cuts testicles without saying it to the men !* (Et hop, ni vu, ni connu !) ;
- *In the New Hampshire primary, Clinton suffered a blow* (la candidate parlait bien entendu de Mrs. Clinton).

Les notes, qui s'étagent de 0,5 à 20 (puisque en concours, on ne juge pas, on **trie**) reflètent la variété des prestations et du travail personnel en amont. Pas plus que les préparateurs, les examinateurs ne croient au don des langues, au *feeling* ni à l'inspiration. Ils croient seulement à la transpiration.

Le critère essentiel pour passer la moyenne reste la capacité de se faire comprendre d'un anglophone. Par conséquent, même en émettant des idées intéressantes, on ne peut espérer passer la barre si les fautes de grammaire, vocabulaire ou phonologie sont telles qu'elles excluent une compréhension, même de la part d'un interlocuteur de bonne volonté. L'anglais n'est pas une discipline littéraire ; c'est, comme toutes les langues, une **discipline technique. On juge les candidats sur un niveau de technicité.** C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander aux préparateurs et aux colleurs de veiller à la correction d'erreurs souvent acquises très en amont, hélas, qui non seulement entachent l'expression, mais freinent la compréhension écrite et surtout orale, des étudiants.

Nous réitérons l'assurance qu'un travail sérieux et méthodique en langue assure un progrès rapide, comme le montrent les résultats des stages intensifs, et que le « retour sur investissement » y est supérieur à celui de la plupart des autres disciplines. Il suffit de comparer le nombre de places que font respectivement gagner ou perdre un 20 et un 01 en anglais, compte tenu de l'écart-type.

A bons entendeurs, *farewell*.

**Examineurs** : Mmes et MM. Basse, Coué, Debrabander, Fourcade, Gautschi, Hocmard, Le Graverend, Plumecocq, Porret-Blanc.

**Expert et rapporteur** : M. Hocmard

## **Epreuve orale d'ANGLAIS Facultatif (LV2)**

227 candidats sur 243 inscrits se sont présentés à l'épreuve d'anglais facultatif de la session 2008 du Concours A de la filière BCPST.

Rappelons, en préambule, qu'il s'agit d'une épreuve de seconde langue dont les modalités sont identiques à celle de la première langue ( article de presse et vidéo) et que seuls les points au-dessus de 10/20 sont pris en compte.

### **1. POINTS POSITIFS**

Les examinatrice ont constaté une nette amélioration de la préparation et de la présentation de l'article de presse. Visiblement, le DVD diffusé par le Service des Concours a constitué une aide précieuse définissant clairement les attentes de cette épreuve.

La méthodologie de la prise de notes, pour la partie 'vidéo,' semble avoir été, dans l'ensemble, préparée.

### **2 ; POINTS A AMELIORER**

#### **a) le savoir-être**

Le jury tient à préciser qu'une tenue décente est attendue. Ce n'est pas parce qu'il fait chaud ou que les vacances approchent qu'il faut se présenter aux épreuves en tongs, en bermuda-short ou avec un décolleté plongeant. Il s'agit tout de même d'un concours, ne l'oubliez pas!

Un minimum d'attention est demandé lorsque l'examinatrice explique le déroulement de la sous-partie sur la vidéo. Certains candidats, sous l'effet de l'émotion ou pressés d'en finir, écoutent à peine les quelques explications et commencent à mettre le casque sur les oreilles pour finalement poser des questions sur ce qui vient d'être expliqué.

Les bruits parasites avec le stylo sont à éviter. Ils peuvent gêner la concentration de l'examinatrice. Certains candidats semblent vouloir transférer leur tension sur ce type d'objet, ce qui se révèle, au final, peu opportun.

#### **b) les prestations orales**

Voici quelques conseils pour les prochaines sessions.

- Revoir la prononciation des dates et des années car il y a encore trop d'approximations.

- Ne pas s'acharner sur les noms propres sauf s'ils sont connus de tous (ex: President Bush). La prononciation est souvent désastreuse et les noms sont en majorité ceux d'inconnus, représentant un intérêt limité. En revanche, il est plus judicieux de présenter la fonction des personnes car cela peut apporter un éclairage intéressant sur le document et la problématique qu'il soulève.

- Phonologie: le jury déplore que la prononciation des finales des noms et des verbes soit trop souvent escamotée. Entraînez-vous pour que la prononciation des "-s", "-ed", "-t", "-ing", "-ings", "-ent", "-tion" ... en fin de mots deviennent automatiques.

- Lexique: nombreuses confusions entre 'land' et 'country', entre 'economic' et 'economical' ainsi qu'entre 'critics' et 'criticisms'.

D'autre part, il serait appréciable que les candidats cessent de dire 'the journalist is not agree'. Nous rappelons qu'il s'agit du verbe 'to agree' et non 'to be agree'!

- Ne pas confondre résumé et paraphrase. On ne demande pas au candidat qu'il fasse un copié/collé en reprenant des phrases, voire des passages de l'article.

- Ne pas oublier une transition entre le résumé et le commentaire.

- Attention à ne pas plaquer, dans le commentaire, des développements ou des thèmes étudiés en cours. On demande d'abord que le candidat fasse preuve de bon sens et qu'il commente l'article qui lui a été soumis. Il est parfaitement inopportun de plaquer des contenus qui n'ont que de vagues liens avec le sujet donné. En revanche, prenez soin de situer le sujet dans son contexte américain, britannique, indien, ... Gardez à l'esprit que le sujet que vous identifiez et commentez tire sa pertinence du point de vue américain, britannique, indien, ... qui est adopté. En définitive, c'est le regard critique et honnête d'un étudiant français sur un fait de société concernant un pays anglophone que l'on attend de vous.

- Enfin, ne pas oublier de faire une conclusion. Beaucoup trop de candidats s'arrêtent de façon très abrupte sans annoncer la conclusion...ou tout simplement parce qu'ils sont en panne sèche d'inspiration!

**Examinatrices :** Mmes Lasserre et Marimpouy

### **Epreuve orale d'ESPAGNOL Obligatoire (LV1)**

Comme le laissaient augurer les résultats de l'écrit, le cru de cette année fut fort mauvais et la moyenne plus basse qu'aucune autre année.

Il n'y a que 48% des candidats qui ont obtenu une note supérieure à 10.

Comme il a quand même fallu classer les candidats, force est de reconnaître que des candidats honorables ont eu d'excellentes notes et des candidats bien moyens ont eu des bonnes notes, si bien que les notes ont subi cette année une forte inflation.

Les explications de ces résultats sont dus, osons l'écrire, à la très mauvaise préparation d'une grande majorité de candidats qui ignorent tout de l'épreuve et ce en dépit des nombreux rapports (où les conseils sont répétés à satiété tous les ans, tant de forme générale que pour l'espagnol proprement dit) et de l'édition du dvd.

Nous renvoyons donc professeurs et futurs candidats au rapport 2007 car nous ne dirons rien de nouveau quand à la méthode à suivre et nous serons donc synthétiques.

Répetons simplement avec force :

- qu'il est inutile de demander à l'examineur s'il faut lire ; **NON**, il ne faut pas lire ;
- que **nous ne voulons** pas de résumé linéaire **mais** un compte-rendu structuré ;
- que le commentaire doit avoir un rapport direct avec le texte et ne saurait se limiter à deux phrases. Nous avons eu droit cette année à une méthode inédite et surprenante : un compte-rendu commentaire, véritable fourre-tout !!!! ;
- il va sans dire que tout commentaire nécessite un minimum de connaissances concernant les pays hispanophones, tant des connaissances géographiques que d'actualité ou de simple bon sens : c'est ainsi qu'il est aberrant de dire que la

démocratie est un régime politique ou que tous les pays d'Amérique latine sont en Amérique du Sud comme nous l'avons entendu cette année un nombre incalculable de fois ; d'autant que les candidats ne voulaient pas revenir sur leurs assertions et avaient vraiment l'impression de croire que l'examinateur était de mauvaise foi ;

- en ce qui concerne l'extrait vidéo, comme cela a été écrit chaque année, il n'y pas lieu de le commenter ; il faut simplement 'en faire une restitution aussi fidèle que possible ;
- pour ce qui est de la langue, il faut soigner la phonologie et notamment la prononciation des mots comme « Zaragoza », l'accent tonique. Il faut, bien sûr, apprendre ses conjugaisons, soigner les accords, avoir en mémoire les règles basiques de la syntaxe espagnole.

Nous concluons ce rapport sur des remarques qui ne devraient pas avoir leur place ici :

- nous trouvons saugrenu que certains jeunes gens se présentent à ce concours en shorts ou en bermudas et nous ne trouverions pas déplacé qu'ils le fassent vêtus d'un pantalon ;
- de la même manière, nous ne devrions pas avoir à recommander aux jeunes filles d'éviter les décolletés on ne peut plus plongeants qui font que l'examinateur ne sait plus où faire porter son regard.

**Examinatrice** : Mme Péraud.

### ***Epreuve orale d'ESPAGNOL facultatif (LV2)***

Au cours de l'épreuve nous avons enregistré les insuffisances et erreurs habituelles déjà signalées dans les rapports précédents, qu'on voudra bien consulter.

#### **Première partie de l'interrogation : compte rendu et commentaire**

Un grand nombre de candidats ne profitent pas du temps de préparation pour faire une lecture intelligente et approfondie du texte. De ce fait, ils présentent comme compte rendu un cumul d'idées dispersées sans mettre en évidence les éléments importants de la problématique évoquée. Ils se lancent tout de suite dans un commentaire fréquemment artificiel, incomplet, bâti sur une superposition de phrases ayant peu de rapport avec le sujet et dérivent parfois dans une interprétation erronée. D'une manière générale, ils ont une approche souvent désordonnée et brouillonne de cette phase de l'épreuve. Ils ne savent pas organiser leur discours. Ils veulent à tout prix insérer des phrases apprises par cœur dans l'espoir de meubler leur intervention sans se rendre compte qu'il est vain de vouloir appliquer des recettes passe-partout. Leur prestation laisse à désirer aussi bien par manque évident de méthode de travail que par carence de moyens linguistiques. A ce sujet, plusieurs d'entre eux n'hésitent pas à demander à l'examinateur le mot de vocabulaire dont ils ont besoin et/ou la forme verbale qui convient. Trop souvent, le genre et le pluriel des termes courants sont ignorés et les prépositions utilisées à tort et à travers.

Quelques prestations permettent de deviner une bonne compréhension et une analyse approfondie de l'article. Malheureusement, certains candidats ne réussissent pas à les mettre en évidence et laissent leurs phrases inachevées ou, dans le meilleur des cas, contournent la difficulté en utilisant la paraphrase. D'autres se lancent dans un discours rapide nourri de phrases calquées sur le français et même l'anglais ou émaillées de barbarismes et confusions multiples.

Nous n'insistons pas sur les fautes qui se répètent depuis toujours.

### **Deuxième partie de l'interrogation : séquence vidéo**

La prestation à propos de la séquence vidéo confirme le manque d'entraînement. Le niveau de compréhension dans une situation de communication authentique laisse à désirer. Il s'agit de faire une **restitution** en espagnol correct. Pour y arriver, les images, les chiffres, les intitulés, les annonces - entre autres - constituent une aide précieuse bien souvent négligée.

Nous rappelons également qu'il est indispensable d'être au courant de l'actualité espagnole et latino-américaine. Cela éviterait des erreurs grossières quant à la situation politique, économique et sociale des pays de langue espagnole.

En conclusion, moyens linguistiques insuffisants, entraînement à l'oral négligé, réflexion personnelle déficiente, culture générale indigente, empêchent les candidats de franchir la barre de la moyenne et leur faire gagner des points.

**Examineurs** : Mmes Delbeke et Péraud, M. Mérian

**Rapporteur** : Mme Delbeke

### ***Epreuve orale d'ITALIEN facultatif (LV2)***

Le premier constat est le suivant : le niveau est extrêmement hétérogène : en effet les notes s'échelonnent de 04 à 19 ( la moyenne est de 10,5) avec des candidats qui peinent à concevoir des phrases correctes (problèmes de base : les conjugaisons ne sont pas maîtrisées, les articles mal employés, les accords souvent malmenés...) et d'autres qui au contraire sont quasiment bilingues.

Le deuxième point qui nous a frappé, c'est que manifestement certains candidats ne lisent pas la presse et se trouvent de fait déstabilisés lorsqu'ils doivent faire le commentaire d'un article. Au-delà des problèmes de méthodes rencontrés — résumés trop longs ou trop détaillés, paraphrase, manque de réflexion personnelle — les candidats ne se tiennent pas au courant de la situation italienne, ce qui bien évidemment les pénalise.

Nous invitons donc les étudiants à lire davantage la presse : *La Repubblica*, *Il Corriere*, *Il Sole 24 Ore*, *L'Espresso*... et à se rendre sur les sites internet. A titre d'exemple, le site de *La Repubblica* présente une rubrique intitulée *Repubblica Tv* qui propose de visionner des reportages en adéquation avec ce qui est demandé au concours.

Pour terminer sur une note positive, nous voudrions souligner que certains candidats ont su faire à la fois preuve de méthode, de fluidité dans la langue et de pertinence et nous les en remercions.

**Examinatrices** : Mmes Le Phu Duc et Tincani

### **Epreuve orale de Russe facultatif (LV2)**

Dix candidats se sont présentés à cette épreuve et ont obtenu des notes entre 13,5 et 20. Ils ont été interrogés sur des articles tirés des hebdomadaires « Argumenty i Fakty », « Russki Neesweek » et sur des séquences enregistrées des chaînes de télévision russe RTR – Planeta et ORT- Pervy kanal.

Sur ces dix candidats, deux étaient russophones, ces deux candidats s'étaient très bien préparés à cette épreuve, l'un d'entre eux a obtenu 20.

Le niveau des candidats non russophones est très bon, bon et assez bon, ils ont obtenu des notes entre 13,5 et 16. Cette année comme les années précédentes, la différence s'est faite sur l'épreuve de séquence vidéo. Les séquences vidéo étaient tirées de journaux d'information; les thèmes choisis étaient très variés, les séquences traitaient de faits qui ont marqué la Russie ces derniers mois : par exemple, les élections en Russie, les problèmes énergétiques, le partage des ressources de l'océan Arctique, la place des OGM dans l'agriculture et l'alimentation russes.

Pour se préparer à cette partie de l'épreuve, les candidats devraient s'entraîner en travaillant par exemple avec des DVD russes, certains DVD permettant de visionner des séquences sans sous-titres, puis avec sous-titres russes affichés sur l'écran. On peut aussi télécharger sur Internet des émissions de télévision sur les sites d'Euronews (en russe), de NTV, ORT, RTR. Une liste de liens vers des TV russes est également disponible à l'adresse suivante : <http://www.guzei.com/live/tv>

**Examinatrice** : Mme Bonnard

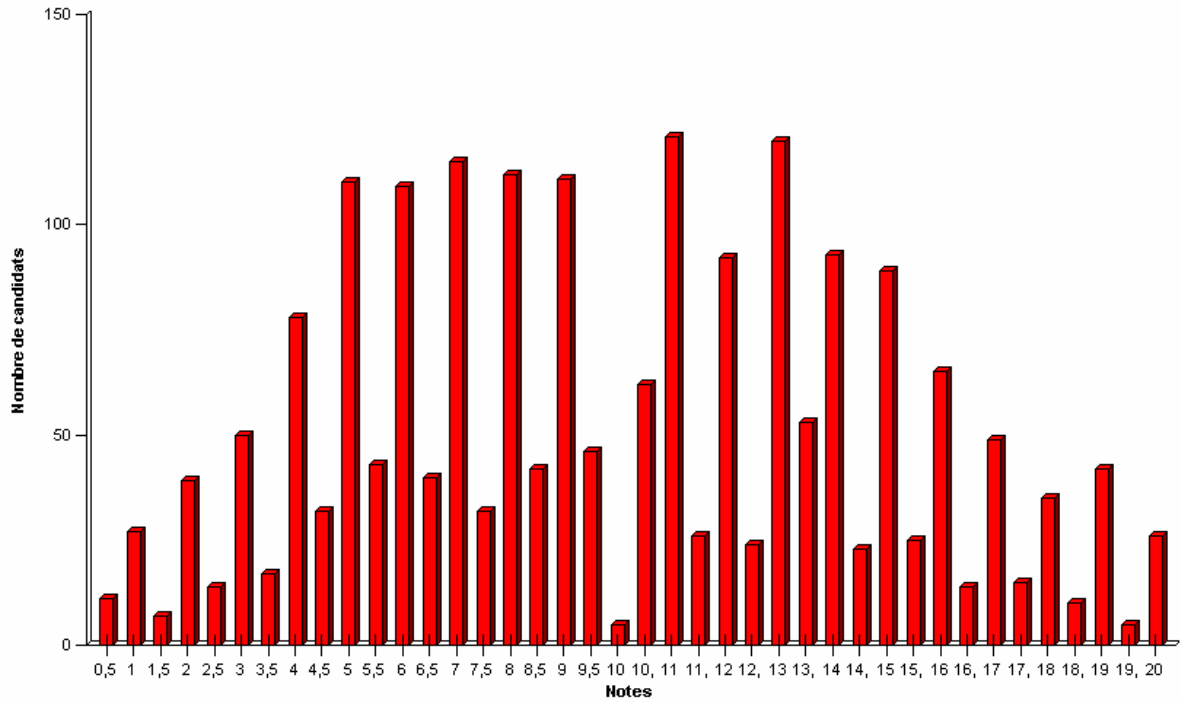
Session 2008

Epreuves d'admission - Histogramme des notes

26/09/2008

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE



Session 2008

Epreuves d'admission - Histogramme des notes

26/09/2008

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

LANGUE VIVANTE FACULTATIVE

